

la disposition de tous ceux qui désiraient le voir, travaillant et expédiant lui-même sa correspondance. Quiconque lui écrivait recevait, dès le lendemain, une réponse laconique, mais claire et précise.

On obtenait facilement une audience, mais il fallait savoir prendre congé à temps.

On sait qu'il parlait peu, trop peu même, au goût de plusieurs qui auraient préféré un évêque plus communicatif. Il faut pourtant admettre que ce qui est désirable en soi n'est pas toujours réalisable en pratique, surtout dans certaines positions. Un juste milieu, dans cet ordre de choses comme dans tout le reste, n'est certainement pas la ligne de conduite la moins sage. C'est grâce à cette parcimonieuse économie du temps que Mgr Taschereau a pu accomplir une somme de travail vraiment prodigieuse. Ses mandements et circulaires ne forment pas moins de trois gros volumes, abstraction faite de milliers de lettres écrites pour affaires secondaires, ses lettres enrégistrées forment plus de six volumes *in-folio* d'à peu près neuf cents pages chacun. Il a refondu la Discipline du diocèse de Québec, régularisé l'administration paroissiale jusque dans ses moindres détails, consacré, chaque année, près de deux mois à la visite pastorale, érigé canoniquement plus de quarante paroisses, fondé une trentaine de missions dont la plupart ont actuellement un curé résident, présidé les trois derniers conciles provinciaux, favorisé toutes les œuvres diocésaines et, en particulier, l'Hôpital du Sacré-Cœur et le collège de Ste-Anne-la-Pocatière, menacés à un moment d'une ruine imminente. Dieu bénissait visiblement ses œuvres, bénédiction que le pieux Cardinal attribuait en grande partie à la belle dévotion des Quarante-Heures, qu'il inaugura dans toutes les églises de son diocèse par son admirable mandement de l'année 1872.

A part les deux heures quotidiennes de récréation que prenait Mgr Taschereau, il allait passer, au retour de ses visites pastorales, quelques jours au manoir de Ste-Marie de la Beauce et une couple de semaines au Petit-Cap, pour se reposer des rudes labeurs de l'année ; cette courte vacance terminée, il reprenait le chemin de sa ville épiscopale et recommençait une nouvelle année.

Telle a été, dans ses grandes lignes, la carrière épiscopale du cardinal Taschereau, et cela pendant vingt-cinq ans — Il aurait